

§ III- NOTES D'ETUDES
ET SERMONS.

3- SERMONS, N° 405

DEUX SERMONS SUR LA VIE RELIGIEUSE.

†

DEUX SERMONS SUR LA VIE RELIGIEUSE

Sponsus sanguinum tu
mihi es.

(a)

Si je lis les auteurs mystiques qui ont écrit sur la vie religieuse, je les vois divisés en deux camps, en apparence bien tranchés, contradictoires même. Les uns me disent: La vie religieuse est un martyre de tous les instants; d'autres au contraire m'assurent que la vie religieuse est un Paradis sur la terre. Où est la vérité sur ce point?

Si je vous questionnais vous-mêmes, je suis assuré d'avance de trouver parmi vous les mêmes divergences, parmi les jeunes religieux surtout. (b). Les uns me répondraient: la vie religieuse est vraiment le vesti-

(a: notes marginales en partie illisibles:)
Martyre continuel- Paradis sur terre.
joies navrantes- Douleurs pleines d'ivresse.
2e sermon- propriétés de la vie religieuse

(b: phrase barrée:) Les uns, que Dieu traite en enfants gâtés et qu'il nourrit encore de son lait, parce-
qu'il les sait bien...

Le texte de ce sermon n'est qu'à l'état de brouillon.



bule du Ciel. Car Dieu qui connaît notre faiblesse use des ménagements dont nous avons besoin; au début de la vie religieuse surtout, il nous traite souvent en enfants gâtés, il détourne nos lèvres de l'absinthe et ne nous laisse au fond de la coupe que le miel. C'est ainsi, dit quelque part S. François de Sales, que les nourrices arroseraient de leur lait les lèvres de leur nourrisson, afin de l'exciter par là à venir puiser plus abondamment et plus fréquemment à la source de la vie.

D'autres au contraire, qui sont plus forts, ou qui ont été moins généreux au début, méritent d'être traités avec moins de ménagements et de douceurs, d'autres sont depuis longtemps entièrement sevrés ou à peu près de ce lait savoureux des âmes favorites de Dieu; déjà et depuis longtemps peut-être elles ne sont plus abreuvées que d'un vin plus fort, plus généreux, mais quelquefois aussi bien amer. Ces âmes donc, répondraient volontiers à la question que nous nous posons tout à l'heure, que la vie religieuse est vraiment un continuel martyre, un martyre à petit feu.

Encore une fois, où est en tout cela la vérité?

La vérité est de part et d'autre.

Les uns et les autres ont raison au point de vue où ils se sont placés, seulement, ils ne nous ont montré qu'une face de la question au lieu de nous en montrer l'ensemble. La vérité pleine, entière sur ce point, toutes les âmes vieillies dans l'expérience des cloîtres, toutes celles que la lumière des saints a déjà éclairées dans les voies de Dieu, la vérité, toutes ces âmes vous le diront c'est que la vie religieuse est vraiment le vestibule du ciel, mais qu'elle n'est cela que par la souffrance ou en d'autres termes: la vie religieuse est un martyre, un martyre de tous les instants, mais un martyre où l'on goûte les prémices du ciel.

C'est là ce que je vais essayer de développer aujourd'hui devant vous:

Ave Maria.



1^{er} Sermon:

L'Essence de la vie religieuse

(a)

I.

Aimer Notre Seigneur Jésus-Christ voilà la base et l'essence de toute vie religieuse.

Sans doute tous les Chrétiens doivent l'aimer, même au milieu du monde, mais comme le dit S. Paul, leur amour est divisé. Ils aiment bien Notre Seigneur Jésus-Christ par dessus tout, mais en même temps qu'ils cherchent à lui plaire, ils ont aussi leurs biens, leurs affaires, leur maison, dont ils doivent s'occuper, et s'ils sont mariés, ils doivent aussi chercher à plaire à leur femme, veiller à l'entretien de leurs enfants, et mille autres soucis de ce genre. Leur amour pour Notre Seigneur Jésus-Christ est nécessairement partagé et parce que les facultés de l'homme sont bornées, son coeur comme tout le reste, leur amour pour Notre Seigneur est nécessairement restreint, écourté, contenu dans des bornes forcées, et que sans un grand miracle de la grâce il est impossible de franchir.

L'âme religieuse au contraire a tout quitté pour aimer Notre Seigneur Jésus-Christ: biens, parents, amis, famille, elle a renoncé à tout pour n'aimer que Lui seul. Elle a reporté sur lui seul toutes ses affections, Lui seul lui tient lieu de père et de mère, et de frère et de soeur et d'ami et d'époux. Lui seul est son bien, sa maison et son héritage pour le temps et pour l'éternité. Elle est crucifiée au monde, elle est morte à tout. Elle n'a plus qu'un soin, qu'un souci, qu'un devoir, qu'une ambition dans la vie: Aimer Notre Seigneur Jésus-Christ et en n'aimant que lui seul, il se trouve qu'elle aime véritablement et plus que jamais, mais en Lui, fondues en Lui, toutes les âmes auxquelles elle avait autrefois voué son affection, et en ne travaillant qu'à plaire à Lui seul, elle fait plus pour toutes ces âmes aimées; qu'elle n'eût jamais fait dans le monde même en leur consacrant toutes ses forces et tous ses instants.

(a: notes marginales:)

Posséder Dieu: Ciel.

Avancer dans son amitié: terre.



Aimer Notre Seigneur Jésus-Christ voilà l'essence de toute vie religieuse; L'aimer passionnément voilà ce qui fait les grands religieux et les grands saints.

Que si nous ne l'aimons pas, je ne crains pas de le dire: Nous sommes les plus misérables des hommes.

On a dit des pasteurs Protestants, qu'ils avaient résolu un grand problème: qu'ils avaient su unir chez eux et les joies de la terre et celles du ciel. (a)

Le mot est plaisant assurément mais en intervertissant les termes cette ironie deviendrait pour nous une amère réalité, (b) oui, si nous n'aimons pas Notre Seigneur, nous sommes les plus insensés, les plus misérables des hommes, puisque renonçant à toutes les joies de la terre, nous sommes encore privés des joies du Ciel.

L'amour de Notre Seigneur Jésus-Christ est donc à lui seul toute notre vie, et c'est là la cause de notre martyre en même temps que de notre félicité.

Ecoutez-moi...

2^e Sermon:

Propriétés de la vie religieuse.
(Joies navrantes; douleurs enivrantes.)

(c)

Tout homme porte en lui comme deux natures:
l'Esprit et la chair; la chair c'est à dire tous les ap-

(a: phrase barrée:) Je n'ai pas ici à prendre leur censure ou leur défense, je ne veux pas examiner.

(b: phrase barrée:) ...si nous n'aimions pas Notre Seigneur Jésus-Christ et l'on pourrait dire, à bon droit, cette fois: les religieux sont les plus insensés des hommes.

(c: notes marginales:) coûte plus pour le premier pas.
Coûte moins ensuite qu'une vie bien chrétienne au milieu du monde.



pétits, tous les désirs de la nature; l'Esprit, c'est à dire toutes les aspirations, toutes les inclinations de la grâce.

Dans le ciel, la chair et l'Esprit, la nature et la grâce parfaitement subordonnées l'une à l'autre, auront leur développement parfait, leur plein rassasie-
ment.

Ici-bas au contraire perpétuellement en lutte, ce qui affaiblit l'une donne des forces à l'autre, ce qui réjouit celle-ci attriste celle-là. C'est là la cause de toutes nos souffrances, comme aussi de toutes nos joies.

S'affranchir entièrement de cette lutte, est impossible. La vie de l'homme, a dit..... Militia est vita hominis super terram. (a)

(a: notes marginales:)

Martyre-

Elle ne peut se donner à Dieu sans faire souffrir la nature, ni céder si peu que ce soit à la chair, sans faire gémir la grâce, ni avancer dans l'union à Notre Seigneur sans ressentir plus cruellement les douleurs de l'absence et les craintes de la séparation par le péché.

Paradis.

Toute souffrance lui fait désirer d'avancer, d'être unie à Notre Seigneur, et ce désir rend son union plus étroite.

Or, à celui qui aime, le bien par excellence, c'est d'avancer dans l'amitié de l'ami.

Tous les autres biens, et tous les maux, à côté de cela ne lui sont rien.

La confiance en Notre Seigneur et l'Espérance de le voir bientôt, augmentant aussi à proportion de l'amour l'inondent de consolations et de joies célestes, anticipation du Ciel.

